7e Année. — N° 16

20 Août 1901.

LE PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Adhérent à l' « Union Espiritista Kardeciana de Cataluña »

RÉDACTEUR EN CHEF : **A. LAURENT DE FAGET** | SECRÉTAIRE : **GABRIEL DOLBAU**

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

AVIS IMPORTANT

CHANGEMENT D'ADRESSE

Nous prions nos lecteurs, abonnés et **correspondants, de bien vouloir** prendre **note de la nouvelle adresse du** « **GROUPE DE PROPAGANDE KARDECISTE ESPERANCE** », **dont le siège** vient **d'être transféré, ainsi que les bureaux du** « **PROGRÈS SPIRITE** », **orga**ne de **ce groupe :**

Rue **du Niger, 24, 3e étage (Avenue** de **St-Mandé).**

PARIS (12e arrond.)

Pour éviter tout retard, les lettres, demandes de **renseignements, de volumes, de brochures,** etc., **doivent être adressées : à l'ADMINISTRATION du « Progrès Spirite », 24, rue** du Niger, **3e étage (Avenue de St-Mandé) à** Paris, **12e.**

Caisse de Secours du « Progrès Spirite »

Reçu du « GROUPE LÉVESQUE » de
Pertuis (Vaucluse). . . . . . 5 francs.

En remerciant cordialement les membres du Groupe de Pertuis de leur envoi fraternel, nous ne pouvons nous empêcher de remarquer qu'en cette saison d'été, les dons en faveur de nos frères et sœurs infortunés sont beaucoup plus rares qu'aux approches de l'hiver. Cependant nous avons, même à l'époque où nous sommes, bien des misères à soulager, et nous serons reconnaissants à ceux de nos amis qui voudront bien nous aider dans cette œuvre de solidarité spirite, malheureusement si nécessaire.

CATHOLICISME ET SPIRITISME

Réponse à une Spirite qui fut Catholique.

Paris, 10 août 1901

Madame et S. E. C.,

Vous n'avez plus la foi catholique, qui heurte votre raison comme votre conscience. Les délicatesses de votre âme ont été souvent froissées par les côtés matériels du Catholicisme, et vous repoussez définitivement un culte qui fait de Dieu un être injuste et barbare. Cependant vous ne pouvez absolument vous détacher de tout ce passé mystique qui lia votre âme, et certaines pratiques de l'Eglise vous paraissent avoir encore leur utilité. En particulier, vous regrettez la confession, le soulagement apporté à l'âme, dites-vous, par ses épanchements dans le cœur d'un ami à qui on devrait pouvoir tout dire : devoirs et joies, fautes et douleurs.

L'ami que vous rêvez, chère Madame, le peut-on rencontrer parmi les prêtres, même parmi les prêtres vertueux? Hélas ! non. La confession n'est pas, ne saurait être, pour un ministre de l'Eglise, un échange de pensées sympathiques, une effusion charmante du cœur, une demande d'appui moral et fraternel à une âme vraiment supérieure : c'est une règle sévère imposée à la conscience chancelante de croyants qui n'ont point, comme nous, élevé leur temple à la Divinité sur le roc inébranlable de la foi raisonnée. Et cette confession, dont l'Eglise est si jalouse, n'est-elle pas imposée surtout dans un but de domination ? Songez à tout le mal qu'elle a fait dans le passé, ne serait-ce qu'en armant le bras de certains régicides, dominés par le directeur de leur conscience?

La confession des jeunes filles par un

jeune prêtre n'est-elle pas un acte souvent immoral ?

Et puis, que voyons-nous presque toujours dans la confession ? Des peccadilles considérées comme des choses graves, et des fautes graves absoutes en un tour de main.

L'Eglise pense que le dernier des hommes, coupable de tous les crimes, dont la vie n'a été qu'un tissu d'horreurs, peut, en se confessant à l'heure de la mort, être absous de ses fautes et aller goûter le bonheur éternel.

L'Eglise dit, par contre, qu'un homme dont la vie entière s'est écoulée dans l'accomplissement du devoir, s'il meurt sans confession, ira brûler dans les flammes éternelles pour peu qu'il ait commis un « péché mortel ». Or, il suffit de manquer volontairement la Messe, un dimanche, pour commettre une de ces irrémédiables fautes qui conduisent l'âme coupable dans les chaudières bouillantes de l'Enfer.

Ce serait monstrueux si ce n'était puéril, et vous le concevez sans peine. Donc, pourquoi regretter la confession, qui ne peut être telle que vous le désirez ? Cherchez une âme qui vous comprenne, qui pense et prie comme vous ; choisissez-là pour confidente et amie, et vous aurez réalisé la parole de l'apôtre Jacques, qui était encore une parole d'amour et qui donnait son vrai sens à la confession : « Confessez vos fautes les uns aux autres, et priez les uns pour les autres ! » (Epître : chap. V, v. 16).

Vous dites que vous êtes réduite à vos propres lumières et que vous avez besoin d'être guidée. Combien, parmi les Spirites, n'ont ni votre instruction, ni votre intelligence ! Et cependant ces spirites restent fermes dans leur foi, parce qu'ils lisent et relisent Allan Kardec et qu'ils trouvent dans les cinq ouvrages fondamentaux du Spiritisme, les consolations, les exhortations, les conseils dont ils ont besoin pour voir clairement leur route spirituelle et vaillamment supporter les épreuves de la vie. Vous avez lu et médité, il est vrai, le *Livre des Esprits* et le *Livre des Médiums*, mais vous n'aviez que quatorze ans, et nous sommes certains que, si vous les relisiez aujourd'hui, vous en pénétreriez davantage la sagesse et la profondeur. Vous en retireriez par conséquent des avantages spirituels et moraux plus considérables.

A vous surtout, qui avez l'âme d'une chrétienne, nous ne saurions trop recommander la lecture suivie et attentive de *l'Evangile selon le Spiritisme*. Dans ce dernier ouvrage, Allan Kardec établit la concordance qui existe entre les enseignements du Christ et ceux du Spiritisme. Nous croyons fort que vous trouverez dans ce livre surtout, la lumière supérieure, la conviction définitive que vous cherchez.

Vous nous racontez votre vie morale, les différentes phases qu'a suivies votre spiritualisme à la recherche de la vérité. Vous nous dites : « Je devins fanatique après avoir lu la vie de Ste Thérèse ; je ne rêvai plus que couvents : ensuite, pendant de longues années, je pratiquai le petit train train de dévotion ordinaire ; les ennuis, chagrins de toutes sortes, au lieu de me tourner vers Dieu, me firent plutôt désirer le néant, et il est certain que la lassitude ne fait pas désirer l'immortalité. Renaître pour souffrir encore, quelle perspective !.. »

Cette crainte des épreuves, ce désir (d'ailleurs irréalisable) de l'anéantissement, peuvent hanter ceux qui ne connaissent pas la raison de leurs souffrances. Mais chez ceux qui, comme nous, savent que toute souffrance est une expiation, ou une épreuve destinée à nous faire avancer moralement ; chez ceux qui connaissent l'admirable enchaînement des existences successives et ont appris que nous récoltons dans la vie présente ce que nous avons semé dans une ou plusieurs vies antérieures ; chez ces croyants convaincus et fidèles, le chagrin, même cuisant et prolongé, ne saurait amener la désolation suprême, la lassitude désespérée.

Ils savent qu'ils paient les dettes qu'ils ont contractées ici ou ailleurs, qu'ils s'enrichissent de vertus par les souffrances noblement supportées, et que la douleur aura son terme quand la perfection aura son couronnement.

Ils ont donc confiance en Dieu et ne doutent jamais de sa justice, dont leur conscience est le plus pur reflet ici-bas.

La sagesse divine est plus grande que la nôtre, la destinée n'est point aveugle, et croyez bien qu'elle nous mène par les chemins où nous devons passer pour atteindre notre perfectionnement.

« Mais rejoindrons-nous un jour les êtres disparus qui nous sont chers ? demandez-vous avec inquiétude. Et s'ils sont réincarnés ? »...

Oui, nous rejoindrons ceux que nous avons perdus et que nous aimons toujours : la justice de Dieu nous en est un sûr garant. Nous les retrouverons dans l'espace, ou bien nous irons revivre auprès d'eux en des incarnations nouvelles, mais les âmes qui s'aiment s'attirent invinciblement et ne sauraient être indéfiniment séparées, surtout si elles sont à peu près au même niveau intellectuel et moral. Leurs routes, dans ce cas,

sont parallèles, sont voisines, et finissent toujours par se rencontrer.

Que ce soit une raison de plus pour nous de progresser en intelligence et en bonté, de nous enrichir de qualités morales, car alors il nous sera permis de revoir nos aimés à quelque rang de l'échelle spirituelle qu'ils soient placés; s'ils sont plus bas que nous, il nous sera facile de leur tendre la main pour les aider dans l'ascension morale qui est la loi de tous les Esprits.

D'ailleurs, en tendant de plus en plus nous-êmmes vers le sublime idéal que Dieu propose à nos efforts, en y marchant résolument, c'est-à-dire en faisant résolument le sacrifice de notre égoïsme et de notre orgueil pour concourir au bien général, nous rencontrerons en chemin toutes les âmes qu'un même idéal entraîne et élève vers les sommets de la spiritualité. Ce seront là nos meilleurs parents, nos meilleurs amis, ceux qui composeront notre vraie famille spirituelle, les frères et les sœurs de nos âmes, avec lesquels nous serons heureux de vivre un jour dans la plénitude de la responsabilité, de la liberté et de la puissance spirituelle.

Parvenus à ce dégagement supérieur de notre Esprit, nous n'aurons plus à craindre de sentir notre périsprit attaché, après la mort, « à notre misérable guenille corporelle », comme vous en envisagez si tristement l'éventualité. Notre esprit ne sera pas lié à notre corps en décomposition. Cette situation *post mortem* ne peut exister et durer que pour les âmes basses, absolument matérielles, qui n'ont fait aucun effort en ce monde pour conquérir leur liberté dans l'autre.

Quant aux natures délicates et élevées, celles qui aiment sans égoïsme et s'épanouissent sans orgueil, la mort ne peut être pour elles que la délivrance du joug affreux de la matière corporelle terrestre. Elles trouveront, de l'autre côté de la vie, après leurs migrations successives en des mondes plus avancés que le nôtre, des champs radieux et illimités où rien ne paralysera leur essor, où aucune ombre ne pourra atteindre et ternir la beauté de leur âme évoluée.

Cet enseignement n'est-il pas plus logique et plus consolant que celui d'une Eglise qui vous montre :

1° Un Ciel impossible, qui n'existe nulle part ; un ciel circonscrit où le bonheur des élus consisterait à chanter les louanges de Dieu... éternellement. (Ce Dieu, à forme humaine, ne pourrait-il être comparé à un monarque inintelligent) ?

2° Un Enfer également impossible, qui n'existe nulle part ; un enfer terrestre où les âmes des damnés bouilliraient éternellement (avec leurs corps ressuscités), dans les effroyables marmites de Lucifer, ange parfait qui, au dire de l'Eglise, fut chassé du ciel pour ses *imperfections*. (Dans cette doctrine de l'Enfer, Dieu n'est plus qu'un satrape cruel).

3° Un Purgatoire où les âmes brûlent temporairement (quelques centaines ou quelques milliers d'années parfois), pour s'épurer avant de gagner le ciel.

Cette dernière doctrine seule a quelque logique, les flammes matérielles écartées. Mais ce Purgatoire n'est-il pas la Terre, ou tout autre monde inférieur ? Les longues années d'épuration nécessaires à notre avancement intellectuel et moral ne sont-elles pas celles de nos existences successives, au milieu des épreuves, dans les différents mondes où nous nous réincarnons ?

Vous le voyez, la doctrine spirite est plus rationnelle et plus juste que celle de l'Eglise. Elle répond aux besoins de notre époque éclairée, qui repousse les articles de foi contraires à la raison et demande à s'épanouir librement au soleil de la vérité.

Le spiritisme la convaincra de la réalité d'un au-delà où nos souffrances trouvent leur compensation et nos mérites leur récompense. Gardez vous-même, chère Madame, cette douce espérance au cœur comme un parfum de la vie future, comme une promesse divine que le temps réalisera sûrement.

Notre sœur « Espérance » vous souhaite de conquérir et de conserver à jamais cette foi inébranlable, fille de la raison, qui rend heureux malgré les épreuves de la vie, et elle vous prie de recevoir l'assurance de sa vive sympathie.

Croyez, Madame et chère S. E. C., à mes sentiments bien fraternellement dévoués.

A. LAURENT DE FAGET.

ENTRE MATÉRIALISTE ET SPIRITE

Il y a quelques jours, dans un voyage que je faisais, je fus rejoint par le Docteur X... un de mes amis avec lequel je suis le plus souvent en désaccord — à quoi servirait d'être amis si l'on était toujours du même avis — ?

A peine installé en face de moi dans un coin du compartiment où nous étions seuls, et après la poignée de main d'usage, il enfourcha son dada favori en cherchant à me convertir à ses théories matérialistes.

Après quelques préambules insignifiants il se lança en plein dans son sujet.

— Pour moi Dieu est un mythe, la prière

une aberration et je vais vous le prouver, commença-t-il par dire.

On appelle généralement Providence la sagesse et la bonté de Dieu veillant sur le monde qu'il a créé. On suppose que semblable à la poule conduisant à la provende les poussins qu'elle a couvés et fait éclore, la Divinité ne se sépare pas de son œuvre. Elle en surveille au contraire le bon fonctionnement. Malheureusement pour les théologiens et leurs partisans, ces sentiments de bon père de famille attribués à Dieu sont en contradiction avec les faits les plus évidents et avec la définition même de l'Etre Suprême.

En effet, le mal existe sur la terre et dans de navrantes proportions. Les misérables humaines créatures d'un prétendu Dieu de bonté souffrent de la faim, de la soif, du froid, du chaud et d'une multitude de maladies les plus horriblement variées. Les inondations, les incendies, les cyclones, les déraillements de chemins de fer, les naufrages, les explosions de poudre, le feu grisou etc, etc. sans compter les batailles où des milliers d'hommes restent sur le carreau, sont là pour attester les fléaux, les misères, les maux de toutes sortes dont la pauvre humanité est affligée.

Et alors se pose forcément ce dilemme, ce raisonnement en cul-de-sac, cet étau intellectuel auquel il est impossible d'échapper :

Si Dieu ne peut empêcher le mal il est impuissant.

Si le pouvant, Dieu ne l'empêche pas, il est plus méchant et plus cruel que tous les tyrans dont jamais l'histoire ait enregistré les forfaits.

Tel est l'argument irrésistible contre lequel viennent s'aplatir les balles des plus forts théologiens.

Les plus sincères, les moins aveugles, devant cette impossibilité de faire accorder l'existence du mal avec celle de Dieu ont imaginé deux puissances : celle du bien et celle du mal : Dieu et le Diable.

Ainsi votre Dieu tout puissant, souverainement juste et bon, laisse commettre les crimes les plus abominables sans intervenir. Il laisse assassiner un brave père de famille par un fils dénaturé ; il laisse poursuivre et condamner à mort un innocent ; il laisse deux armées en venir aux mains et écraser parfois celle dont la cause est juste. — A quoi bon continuer cette liste inépuisable d'iniquités commises journellement et à toute heure sur le globe ! Chacun les connaît, chacun les déplore et chacun voudrait y mettre obstacle s'il le pouvait.

Dieu seul le peut et il ne le fait pas !

Les fanatiques dépourvus de raison vous disent que Dieu laisse parfois souffrir les innocents ici-bas pour mieux les récompenser dans l'autre vie.

Il ne faut pas être difficile pour se contenter de cette raison là ; car enfin puisque Dieu est tout puissant, il pourrait aussi bien nous rendre heureux toute notre vie et pendant l'éternité par surcroît ; il ne lui en coûterait pas davantage.

Si Dieu existait il serait le pire des coupables pour n'avoir pas empêché le mal. Heureusement pour lui il n'existe pas, c'est sa seule excuse ; il est vrai qu'elle est suffisante.

Quant à la prière, Dieu n'existant pas elle n'a plus de raison d'être. Lors même que Dieu existerait, la prière ne serait pas moins inutile, car prier c'est demander quelque chose. Il ne serait plus Dieu tout puissant connaissant tout si l'on était obligé de lui exposer nos besoins pour les lui faire connaître. Et puis enfin ce serait le considérer comme partial et accessible à la flatterie, si on le supposait capable d'accorder ses faveurs selon les oraisons plus ou moins érudites qu'on lui adresserait.

Du moment où Dieu et la prière sont démolis, vos croyances spirites sont sans fondement et par conséquent utopiques. Quand un individu est mort il rend à la terre les éléments qu'il lui avait empruntés et tout est dit.

Croyez-moi, mon ami, il n'y a de vrai que la nature et la science prouvée, hors cela tout est chimère.

Voyons, je sais que vous ne serez pas de mon avis, mais répondez-moi tout de même si toutefois vous avez quelque chose à répondre, cela nous fera passer le temps.

— Voilà, lui répondis-je, la plus catégorique profession de foi matérialiste que j'aie entendue.

Ce brave Docteur exultant me coupa la parole en s'écriant : — A la bonne heure, je vois que vos yeux s'ouvrent à la lumière et je savais bien que j'arriverais à vous convaincre.

— Doucement, répliquai-je. Je constate le radicalisme de vos croyances matérialistes, mais au lieu de m'y rallier j'y suis plus opposé que jamais.

Puisque vous le voulez, je vais également vous donner mes raisons, vous les jugerez comme il vous plaira, car je n'ai pas plus l'intention de vouloir vous imposer mes convictions que je ne suis disposé à accepter les vôtres.

Tout d'abord je trouve souverainement outrecuidant que l'homme, être fini, borné,

atome sur le globe terrestre, lequel globe n'est qu'un atome dans l'infini, ose se poser en contempteur de la puissance infinie, qui fait mouvoir les astres colossaux de l'espace avec la même aisance qu'elle donne et retire la vie aux plus microscopiques insectes, au plus infime brin d'herbe.

Non seulement l'homme quelque intelligent qu'on puisse le supposer n'est capable que d'avoir des idées fort restreintes sur l'infini de l'espace ; s'il veut s'y approfondir, sa raison s'oblitère et ne tarde pas à lui faire comprendre combien ses conceptions sont limitées. Mais même dans les choses matérielles déterminées, s'il dépasse certaines limites où il n'y a plus de comparaison, il cesse de se rendre compte de la valeur des expressions. Quel individu par exemple pourra se rendre un compte exact de ce qu'est un milliard de sextillions ? Pour lui ce sera une série de chiffres dont la valeur sera incomprise.

Revenons si vous le voulez à votre raisonnement terre à terre, nous verrons ensuite la conclusion.

Puisqu'on ne peut connaître Dieu que dans une infime partie de ses œuvres, il est au moins imprudent de juger ses actes. Les juger avec notre imagination de pygmées est plus qu'enfantin. Examinons cependant ce que vous avez dit :

Vous voudriez voir tout le monde heureux et déplorez la souffrance sous quelque forme qu'elle se produise. Ce sont d'excellents sentiments émanant d'un bon cœur. Mais comme le sentiment n'a que faire dans notre discussion, examinons les choses froidement.

Dans les conditions de la vie si le mal n'existait pas, le bien ne pourrait exister ou plutôt ne serait pas compris, car enfin on ne reconnaît le bien que par l'antithèse du mal. Qu'un individu, par exemple, ait toujours vécu dans l'abondance, n'ait jamais connu le besoin sous aucune de ses formes, il n'aura aucune notion de la chance dont il est favorisé. Aura-t-il un mérite quelconque au sujet du bien-être dont il jouit et sera-t-il capable de l'apprécier ? Assurément non. Tandis que s'il a été aux prises avec le besoin et en est sorti vainqueur par son énergie, il y trouvera une satisfaction réelle.

Il en est de même pour les diverses misères et épreuves de la vie. Ce n'est que par la lutte que l'homme se grandit, s'élève et progresse.

Les divers cataclysmes ont leur raison d'être. Voyez par exemple après chaque guerre ou révolution, les élans nouveaux donnés au progrès sous toutes ses formes. Lorsque ces faits se produisent, l'homme lésé dans ses intérêts du moment ne voit d'abord que cahots ; plus tard seulement il constate que, comme l'orage, les cataclysmes ont assaini l'atmosphère, c'est-à-dire du mal ont fait sortir le bien.

D'autre part combien de malheurs doivent être attribués à l'homme, soit par méchanceté, négligence, imprudence ou autres fautes provenant de son libre arbitre. Ce libre arbitre est nécessaire quoiqu'en pensent les matérialistes, car si l'homme était fatalement voué au bien il n'aurait aucun mérite et ne pourrait progresser. Quel mérite a, par exemple, un malveillant inoffensif s'il est mis dans l'impossibilité de nuire ? Aucun. Si par contre il est abandonné à lui-même et résiste à ses mauvais penchants il a un mérite que nul ne lui contestera.

Donc ne connaissant pas les desseins de la Providence l'homme ne peut juger ses actes, car telle chose observée à un certain point de vue peut paraître mal, alors qu'ensuite ses conséquences sont excellentes.

Que vous n'admettiez pas Dieu sous ce nom je le comprends, il a été tellement profané, le plus souvent par ceux dont la mission était de le faire aimer et adorer ; et on l'a tant rapetissé au niveau de la chétive créature humaine, que l'on peut excuser ceux qui, s'attachant aux mots, n'ont pas étudié l'œuvre du Grand Maître de l'Univers. Vous admettez la nature avec toutes ses formes, toutes ses forces dont la plupart sont encore inconnues. Quelle différence faites-vous entre Dieu et la nature? Appelez-le Dieu, nature ou de tout autre nom, cela importe peu. Du moment où il s'agit de la puissance infinie auteur de toutes les merveilles qu'il nous est donné d'admirer dans la nature, ce sera toujours Dieu, et celui-là vous ne pouvez pas le nier.

(*à suivre*)

JEAN ERIAM

RÉSIGNATION ET FOI !

Ne courbe point ainsi la tête sous l'orage :
Le sort nous frappe tous ;
Dieu de chacun de nous mesure le courage ;
Ami, combattre est doux !

Nous avons mérité la douleur, les souffrances,
En un passé lointain :
Il nous faut expier toutes nos défaillances
Par un sombre destin.

Les instants d'allégresse ont très peu de durée ;
Inconstant est leur cours ;
De celui qui vaincra la gloire est assurée.
Ah ! songeons-y toujours !

L'amitié t'a trahi !... d'une tristesse amère
Le flot monte à ton cœur....
Pardonne ; le pardon à l'âme est salutaire,
Aimer est un bonheur !

Dévouons-nous à ceux sur qui, froide et sévère,
L'infortune s'étend ;
Lutter, faire le bien, c'est le devoir sur terre :
L'au-delà nous attend !....

Vve Louis DEBLOUX.

NÉCROLOGIE

Un de nos abonnés de Bordeaux veut bien nous écrire la lettre suivante :

Monsieur le Rédacteur et F. E. C.

Auditeur assidu aux séances spirites du groupe « Girondin », je viens vous annoncer la désincarnation, à l'âge de 85 ans, de son cher et très regretté président, M. BRISSE *Pierre Ernest*.

La dernière période de son existence (c'est-à-dire depuis 45 ans), fut toute consacrée, avec une ardeur et un dévouement sans bornes, à la foi spirite, à sa propagation et au soulagement des malheureux.

Le mardi 30 juillet, plusieurs centaines de Spirites, ses amis et admirateurs, accompagnaient, dans de belles obsèques civiles, sa dépouille matérielle au cimetière de la Chartrense.

Devant la fosse, M. Trassens, Vice-Président du groupe, retraça la vie de cet homme de bien.

Je dois ajouter que, le soir même et le lendemain, l'Esprit de M. Brisse se manifestait par incorporation à M. Trassens et à un certain nombre d'amis réunis en petit comité, annonçant sa dématérialisation complète aussitôt après la mort et sa parfaite lucidité.

Veuillez agréez, etc.

S. M.

Nous remercions notre abonné de sa communication, et aussi la famille du défunt, qui, de son côté, a bien voulu nous informer de la désincarnation de notre F. E. C. Ernest Brisse.

Nous saluons le vaillant ami qui va continuer de plus haut la tâche qu'il accomplit ici-bas pour la propagation des vérités spirites. Nous sommes heureux d'apprendre que son Esprit, immédiatement dégagé des liens corporels, n'a pas connu l'état de trouble qui suit généralement la désincarnation, et qu'il n'a vu par conséquent dans la mort que l'immortalité.

Nous exprimons nos regrets sympathiques à la famille et aux amis d'Ernest Brisse qui meurt plein de foi et dont le départ, pénible pour nous, est une arrivée heureuse dans le monde des Esprits.

A. L. DE F.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Correspondance.

I

La Société spirite d'Aix-en-Provence nous informe que, par suite du départ de notre F.-E.-C. M. Antonin Arnaud, la direction de ce groupe a été confiée à M. Emile Bos, clerc de notaire, 3, rue Jacques-de-la-Roque, à Aix, à qui doivent être adressées dorénavant toutes communications et correspondance concernant cette association.

Nous renouvelons à nos sœurs et frères en croyance d'Aix, nos vœux pour l'extension de leur société et la complète réussite de leur œuvre de propagation scientifique et morale du Spiritisme.

II

M. le Dr Hinkovic, Directeur de la Revue spirite « Novo Sunce » (Nouveau Soleil), paraissant en langue Croate, nous prie de prendre note des principaux articles contenus dans le nº d'août de ce vaillant journal. Ce sont :

1° *Cas de télépathie et fantômes matérialisés des vivants.*

2° *Evènements mystiques dont je fus témoin.* Par S. Hanojevic.

3° *Esprits dessinateurs et peintres* (le cas de M. Desmoulin).

4° *Le Spiritisme selon Allan Kardec.*

Bon succès à notre cher confrère.

Dessins automatiques.

M. Segundo Oliver de Barcelone, médium dessinateur remarquable, initié de bonne heure, aux enseignements de la doctrine spirite, qu'il défend ardemment ; infatigable travailleur bien connu en France, en Angleterre, en Allemagne et en Russie, où il habita pendant plusieurs années, a publié des dessins symboliques dans la « Revista de Estudios psicologicos » de Barcelone, dans la « Revue Spirite », et dans le « Light » de Londres. Dans une lettre, que j'ai reçue de M. Segundo Oliver, il y a 15 jours, il m'écrit ce qui suit : «... Inutile de vous dire « davantage. Quand je prends un crayon, « jamais je n'ai aucune idée d'avance du « genre de communication ou du dessin que « je vais obtenir. Une *force extérieure* met « ma main en mouvement sans que ma « volonté intervienne. Tout-à-fait mécanique-

« ment !... » *Nota bene :* M. Segundo Oliver ne sait pas dessiner, et n'a jamais appris le dessin. Seulement il est à regretter que, ni M. Segundo Oliver, ni aucune des revues sus-nommées, n'ait pu donner une explication de ces dessins symboliques, qui doivent cependant avoir, selon moi, une grande importance. La semaine dernière M. Segundo Oliver m'a envoyé trois dessins admirablement bien faits. Un de ces dessins représente le Czar, d'une frappante ressemblance, entouré de signes symboliques ; et le second dessin représente « un pope » (prêtre grec-orthodoxe russe). M. Segundo Oliver, qui ne sait pas les expliquer, m'a demandé de prier quelque bon médium de donner une explication. Or, ma femme, qui est médium voyant et écrivain, prétend que le premier dessin se rapporte à l'avenir de la Russie et de la famille impériale russe ; le second dessin a rapport à l'excommunication du Comte Léon Tolstoï et à sa persécution de la part du clergé grec-orthodoxe russe qui, comme on sait, commença sa triste campagne par les évènements scandaleux de Moscou.

J'ajouterai à cela que le cercle spiritualiste : Wissenschaftliche Vereinigung, « Sphinx » de Berlin, s'est vivement intéressé aux dessins de M. Segundo Oliver, et, que la revue « Die Uebersinnliche Welt » va les reproduire bientôt avec mon article sur la médiumnité de M. Segundo Oliver. — Ces trois dessins, dont je viens de parler, sont à la disposition de M. le Rédacteur du « *Progrès spirite* ».

La revue « Die Uebersinnliche Welt » raconte qu'à Buda-pesth habite un négociant, M. Wallent, qui s'occupe depuis plusieurs années de Spiritisme. Au cours de ses expériences, sa femme s'est révélée médium dessinateur remarquable. L'année dernière, Madame Wallent a pour la première fois essayé d'écrire, et, à la première séance, son crayon n'a produit que des nuages informes, ensuite des arabesques magnifiques. Quelques jours après, elle dessina un paysage, que les Esprits dirent être de la Lune, et une fleur, qui ne ressemble en rien à aucune espèce connue sur notre bas monde. Chaque jour, ces dessins, que le médium fait au crayon, devenaient de plus en plus grands et artistiques, bien que Madame Wallent n'ait point reçu d'instruction spéciale. Le médium dessine pendant des heures entières, sans aucun effort, ni fatigue, à toute heure du jour et de la nuit, au milieu du bruit, en tout lieu. Le médium est sous l'influence de l'Esprit d'un artiste, qui se nomme « Ralf » mais qui a refusé, jusqu'à présent, de donner sa véritable identité, ni aucun détail sur la vie des Esprits dans l'au-delà. Il promet cependant de le faire quand le médium aura acquis quelque avancement et aura developpé sa médiumnité. Quoiqu'il en soit, les dessins obtenus par la médiumnité de Madame Wallent deviennent de plus en plus compliqués, et jamais il n'y a eu un faux trait ou bien une hésitation. L'Esprit Ralf a promis de dicter plus tard des communications révélatrices extraordinaires. Le médium passera alors de la médiumnité écrivante à celle de l'incarnation. D'après la « Uebersinnliche Welt », Madame Wallent est aussi médium guérisseur remarquable et a fait plusieurs cures vraiment merveilleuses.

JOSEPH DE KRONHELM.

GAJSIN, PODOLIE.
RUSSIE.

Une histoire de revenant.

On inaugurait dernièrement, au Muséum d'histoire naturelle, la statue en marbre de Chevreul. Elle décore la Cour d'honneur et elle est vraiment bien à sa place là où l'illustre savant vécut vingt années de sa longue vie : on sait qu'il s'éteignit, plein de gloire, en 1889, à l'âge de cent trois ans.

Après la cérémonie d'inauguration, les savants rassemblés ont échangé des souvenirs personnels sur le vieux maître, et l'un d'eux, qui lui a succédé comme directeur du Muséum, M. Edmond Perrin, a raconté ce fait curieux :

« Un soir qu'il venait de travailler et qu'il s'apprêtait à gagner sa chambre à coucher, Chevreul crut voir, *il vit*, tant était intense son imagination, un fantôme qui lui barrait la porte.

« Il commença par regarder et noter l'heure, puis il décrivit la forme du fantôme : un cône renversé. Cela fait, il alla à lui pour analyser la composition éthérée de son corps. Le lendemain, il apprenait qu'à l'heure même où ce phénomène s'accomplissait, mourait un de ses amis qui lui léguait sa bibliothèque ».

Cette anecdote prouve d'abord combien était grand le sang-froid du savant, ensuite à quel point il poussait l'esprit d'analyse.

Elle prouve aussi qu'il y a des phénomènes que l'on ne peut s'expliquer et qui n'en existent pas moins. On affecte volontiers de rire des « histoires de revenants ». Or, si l'on n'est pas forcé de croire, sur parole, toutes les personnes qui affirment avoir vu des fantômes et avoir reçu des communications d'outre-tombe, il est impossible de ne pas tenir compte d'un fait dont un savant

tel que Chevreul dit avoir été le témoin et dont se porte garant un autre savant qui fut son confident.

E. M.

(*L'Echo du Merveilleux*).

Dictée spirite.

Obtenue au groupe O... de Paris.

Médium : *Mlle R...*, *âgée de* 11 *ans*.

L'esprit G... interrogé sur la question suivante : « La providence de Dieu s'exerce-t-elle immédiatement sur tout? » a répondu :

« Il faut dire ceci : il y a deux choses à considérer, dans la Providence : la connaissance de l'ordre qui met les choses en rapport avec leur fin ; puis l'exécution de cet ordre que l'on peut appeler le gouvernement universel. Sous le premier rapport, Dieu exerce immédiatement sa providence sur le monde entier : car il connaît dans le fond de leur nature toutes les choses, jusqu'aux plus infimes ; puis il donne à toutes les causes la vertu de produire leurs effets, si bien qu'il a dans son intelligence l'idée de l'ordre qui les enchaîne. Sous le dernier rapport, au contraire, Dieu exerce sa providence médiatement ; il gouverne les êtres inférieurs à l'aide des êtres supérieurs, non par défaut de puissance, mais par excès de bonté, pour donner aux créatures la dignité de cause. »

ESPRIT G.

Certifié conforme par le secrétaire du groupe : *O...*

Nous avons publié cette communication, moins pour les idées qu'elle exprime et dont quelques-unes pourraient être contestées, que parce que c'est une fillette de 11 ans qui l'a obtenue. Il serait bien impossible à une enfant de cet âge de résumer aussi clairement des pensées aussi abstraites. Donc, ici, la médiumnité n'est pas douteuse.

La promesse d'un mourant accomplie.

Il y a une cinquantaine d'années vivait à Pétrinja, un pelletier, nommé R... avec sa femme et ses deux enfants. Subitement il tomba gravement malade, ce qui fut un désastre pour la famille déjà dans le dénûment. Quelques jours avant la mort de R... sa femme, alors enceinte, pleurait amèrement, et elle pria son mari, s'il existait un au-delà, qu'il voulut bien prendre avec lui son enfant posthume. Il le promit. Six semaines après l'accouchement, la mère était assise près du berceau du dernier-né et chantait pour l'endormir. Tout à coup l'enfant ouvrit les yeux et parla très distinctement, disant à la mère : « Maman, vois-tu papa ? » La pauvre femme resta comme pétrifiée. Le deuxième matin après cet évènement, elle trouva l'enfant mort dans son berceau.

La source de ce récit est authentique.

(*Zeitschrift fur Spiritismus*).

BIBLIOGRAPHIE

Essai sur l'Évolution humaine.

Résurrection des corps, *réincarnations de l'âme*, par le Dr Th. Pascal. In-12 de 340 pages. PRIX. **3 fr. 50.**

Publications Théosophiques, 10, *rue St-Lazare*, *Paris*.

L'intérêt capital de ce livre réside dans une explication satisfaisante des problèmes qui ont le plus tourmenté l'esprit humain : l'existence de corps permettant la survie après la mort du corps visible, le pourquoi de la Souffrance en général et la raison de l'Inégalité des conditions. Les deux premiers chapitres exposent ces divers points.

Dans le chapitre III l'on trouve une étude très éclairante sur l'Évolution humaine et sur le problème de l'Hérédité.

Le chapitre IV est consacré à la revue de l'enseignement religieux et philosophique, de l'antiquité jusqu'à nos jours, sur la doctrine de la Réincarnation.

En résumé, l'auteur étudie la double évolution des êtres : l'évolution de l'âme (de la Vie incarnée) et celle des formes (les corps) qui permettent son expression dans le monde phénoménal.

Les quelques lignes suivantes de la préface indiquent le but de ce livre auquel nous souhaitons bon succès, car il est vraiment à lire et à méditer.

« Quand l'homme saura que la souffrance est le résultat nécessaire de la *manifestation* divine, que les inégalités des conditions sont dues aux stages différents des êtres et à l'action variable de leur volonté ; que la phase douloureuse ne dure qu'un instant dans l'Eternité et qu'il est en notre pouvoir d'en hâter la disparition ; que si nous sommes esclaves du passé, nous sommes maîtres de l'avenir ; que le même But glorieux attend tous les êtres, — alors, la désespérance aura vécu, la haine, l'envie et la révolte auront fui, la paix régnera dans l'humanité assagie par la Connaissance ».

Pensée

L'*Alcoolisme* a pour fille aînée la tuberculose, et pour fille cadette la mortalité infantile.

J. CORNÉLY

Le Gérant : A. BOYER.

Mayenne, Imprimerie CH. COLIN